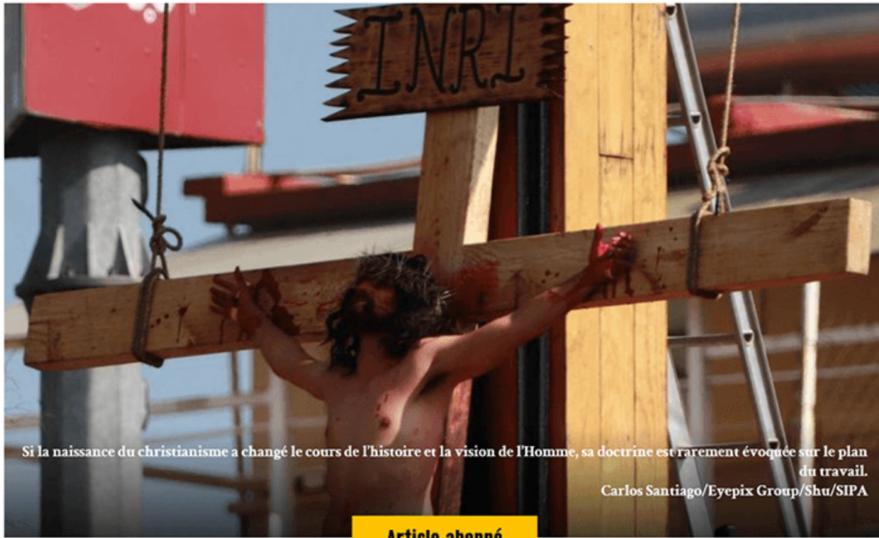




AGORA

LECTURES



Si la naissance du christianisme a changé le cours de l'histoire et la vision de l'Homme, sa doctrine est rarement évoquée sur le plan du travail.
Carlos Santiago/Eyepix Group/Shu/SIPA

Article abonné

On a lu

M "Les Pères de L'Église et l'économie" : la dignité des travailleurs ? Elle doit beaucoup au christianisme naissant

Par Blandine Doazan

Publié le 22/05/2023 à 14:30



Si la naissance du christianisme a changé le cours de l'histoire et la vision de l'Homme, sa doctrine est rarement évoquée sur le plan du travail. Dans « *Travailleuses, travailleurs ! Les Pères de L'Église et l'économie* » (éditions Salvator), l'historien Jean-Marie Salamito rappelle comment le christianisme, en modifiant la vision de l'Homme, a affirmé la dignité des travailleurs.

Depuis le mois de janvier, la **réforme des retraites** s'est imposée comme le sujet majeur de la vie politique française, au point de rassembler contre elle une mobilisation historique. Mais si l'Église s'exprime régulièrement sur les questions de bioéthique, son silence s'est fait assourdissant – à quelques exceptions près – sur le projet de repousser l'âge de départ à la retraite. Les chrétiens seraient-ils exempts de toute opinion sur le social et l'économie ?

À LIRE AUSSI : **Jean-François Chemain : "Le christianisme a fondé l'idée même d'Europe"**

Dans *Travailleuses, travailleurs ! Les Pères de L'Église et l'économie* (édition Salvator), Jean-Marie Salamito, professeur d'histoire du christianisme antique à l'université de la Sorbonne, analyse la profonde modification de la vision du travail et des travailleurs à l'aune d'un christianisme naissant.

HUMBLE ET TRAVAILLEUR

En 1891, soucieux du sort des ouvriers, le pape Léon XIII publiait l'encyclique *Rerum novarum*, condamnation de « *la misère et la pauvreté qui pèsent injustement sur la majeure partie de la classe ouvrière* ». Par cette lettre, il s'inscrit dans la tradition des Pères de l'Église, ces théologiens qui, entre le I^{er} et le VI^e siècle, modelèrent les nombreux aspects de la doctrine chrétienne, dont la question du travail. Si Cicéron, en -45, vante les mains des artisans desquelles découlent « *la diversité et l'abondance des aliments* », l'élite sénatoriale gréco-romaine méprise pourtant les simples travailleurs, ceux qui, de par leur activité, manquent de temps à consacrer à la *polis*, la cité. Dépendant des autres pour vivre de son travail, l'artisan paraît « *souvent agir en homme de peine ou en esclave* » souligne Aristote dans *Politique*.

Mais celui qui, entouré de ses disciples, acta une transformation du monde, était lui-même un simple travailleur : « *N'est-ce pas là le charpentier ?* » (Marc 6 :3) interrogent les grands prêtres et les pharisiens, élite du peuple juif, devant Jésus prêchant à la synagogue. Les Pères de l'Église virent dans l'exemple d'un Jésus humble et travailleur, fils de Dieu fait charpentier, un enseignement pour changer entièrement d'état d'esprit. « *Ne méprise pas le pauvre dont la vie se passe en labeur [...]. Donne au salarié son salaire* » exhorte Ambroise, évêque de Milan, au IV^e siècle. Si certains sont suffisamment fortunés pour se dispenser de travail ou en travaillant peu, ils n'en sont pas moins à égalité avec les plus pauvres, étant, au même titre qu'eux, des *mercenarius christi*, des travailleurs du Christ. Et sur cette terre, seule compte l'attitude, qui se doit d'être la plus vertueuse possible : « *Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ?* » (Marc 8 :36).

À LIRE AUSSI : **L'Église catholique a-t-elle encore un rôle à jouer aujourd'hui ?**

Malgré cette transformation profonde, Jean-Marie Salamito n'omet pas de revenir sur la place de l'esclavage dans l'Antiquité, profondément ancré dans la société. Certes, Augustin l'a dénoncé comme « *une pure et simple atteinte à la volonté du Créateur* », et qu'avant lui l'apôtre Paul écrit dans sa lettre aux églises de Galatie : « *Il n'y aura plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ* » (Galates, 3 :28). L'esclavage a mis néanmoins des siècles à être aboli. Dans sa préface, le philosophe Fabrice Hadjadj rappelle la figure de Pierre Toussaint, esclave affranchi en 1807, et « *sa générosité [qui] surpasse toute revendication* ». Peut-être est-ce là la force du christianisme originel, de porter un lui un « *grain de sable* » destiné à déstabiliser la folie des hommes.

Débat des lecteurs ● 10 débatteurs en ligne

La France doit-elle prendre exemple sur l'Espagne et adopter une loi créant un congé menstruel ?

OUI

NON

741 votes - Voir le résultat

Doggybag Me

Il me semble que ça relève de l'arrêt de travail. La question porte peut-être davantage sur le délai de carence ? Je lis que le congé "serait pris int...Lire plus →

NON

* Jean-Marie Salamito, *Travailleuses, travailleurs ! Les Pères de L'Église et l'économie*, éditions Salvator,



Par Blandine Doazan

Marianne

PROFITEZ PLEINEMENT
DE VOTRE EXPÉRIENCE ABONNÉ **M** AVEC
LA NOUVELLE APPLICATION MARIANNE

